



# DIAC'infos

Le journal de la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse



Photo par Alexandre Schlub©

## CHIFFRE À LA UNE

**4**

nouveaux Hôpitaux De Jour

## ACTU

**p. 16**

Inauguration  
de la MECS  
Caroline Kœchlin

## FOCUS

**p. 14**

Stages à l'étranger  
pour les étudiants  
infirmiers

# ÉDITO

Depuis 165 ans, la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse avance avec une conviction forte : les besoins des patients, des résidents et des personnes accompagnées évoluent, et nos réponses doivent évoluer avec eux. Ce 39<sup>ème</sup> numéro du Diac'infos en est une nouvelle illustration.

Dans l'ensemble de nos établissements, les équipes imaginent, expérimentent et construisent chaque jour de nouvelles formes d'accompagnement. Sous l'impulsion des directeurs, cadres, médecins et chefs de service, les professionnels réfléchissent collectivement à adapter les organisations, les parcours et les pratiques aux réalités de terrain.

Cette dynamique se retrouve particulièrement dans le développement de nouveaux Hôpitaux De Jour à la Clinique du Diaconat-Roosevelt. Les HDJ préconceptionnels ou dédiés à la fertilité masculine traduisent cette volonté d'agir plus tôt, de mieux coordonner les prises en charge et de proposer des réponses concrètes à des enjeux de santé publique encore insuffisamment couverts. De la même manière, l'hôpital De Jour consacré à l'insuffisance cardiaque à l'Hôpital Albert Schweitzer illustre l'importance croissante des parcours éducatifs et préventifs dans le suivi des maladies chroniques.

Cette capacité d'adaptation se retrouve aussi dans le médico-social. Les projets développés dans nos EHPAD, qu'il s'agisse de médiation animale, d'approches inspirées de Montessori, de tiers-lieux ouverts sur l'extérieur ou encore de reconstruction d'établissements, témoignent d'une même volonté : placer la qualité de vie, l'autonomie et le lien humain au cœur de l'accompagnement.

L'innovation ne concerne d'ailleurs pas uniquement les soins. Elle touche également les organisations, les conditions de travail, les équipements et la formation. Modernisation du plateau technique de microbiologie, déploiement du programme PRAP pour prévenir les troubles musculo-squelettiques, stages internationaux des étudiants infirmiers ou développement de l'AFEST : autant d'exemples qui montrent que la Fondation continue d'investir dans les compétences et dans l'avenir.

Ces évolutions naissent avant tout d'une observation du terrain, d'un dialogue entre professionnels et d'une volonté commune de mieux répondre aux besoins des publics accueillis. C'est cette intelligence collective, cette capacité permanente d'adaptation et cet engagement des équipes que ce numéro souhaite mettre en lumière.

Jean Widmaier,  
Président

Diégo Calabrò,  
Directeur général

**Directeur de la publication :** Diégo Calabrò

**Coordination éditoriale :** Émilie Loesch

**Comité de rédaction :** Jean-Pierre Bader, Murielle Bortoluzzi, Diégo Calabrò, Pauline Tisserand, Sylvia D'Angelo, Michaël Fresse-Louis, Pierre Huin, Olivier Muller, Docteur Vincent Meteyer, Docteur Mehdi Beck et Samuel Vilcot.

**Rédaction et photos :** iAGO Communication et CASSiO Communication

**Maquette :** Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

**Impression :** Freppel Imprimeur, Wintzenheim

**Dépôt légal :** juin 2026

**Légende photo de couverture :** De gauche à droite, Laurine Daubin, cheffe de service; Guillaume Kuster, directeur de la MECS; Diégo Calabrò, directeur général de la Fondation; Frédéric Bierry, président de la CeA; Jean Widmaier, président de la Fondation; Laurence Muller-Bronn, sénatrice du Bas-Rhin; Yves Sublon, conseiller d'Alsace; Ludovic Maréchal, directeur de l'aide sociale à l'enfance; Tiphaine Hintzy, cheffe de service.

# SOMMAIRE



## SANITAIRE - p.3

### 3. Clinique du Diaconat-Roosevelt

Deux nouveaux Hôpitaux De Jour  
Modernisation du plateau technique de microbiologie  
Début d'exploitation pour le TEP-scan

### 4. Clinique du Diaconat-Fonderie

Samuel Vilcot, nouveau Directeur

### 4. Clinique du Diaconat-Fonderie et Hôpital Albert Schweitzer

Les maternités sur les réseaux sociaux

### 5. Clinique du Diaconat-Colmar

Le Tiers-lieu « La Verrière »  
Concert au profit de l'AMAC

### 6. Hôpital Albert Schweitzer

Un Hôpital De Jour dédié à l'insuffisance cardiaque  
L'importance de la qualité de vie au travail

### 7. CSMR Saint-Jean

Une exposition de prestige  
Une plantation plus que symbolique

### 8. Le Neuenberg

Le programme de prévention des risques liés à l'activité physique

### 7. CSMRA Château Walk

Journée de formation de la FEP



## NOUVEAUX MÉDECINS - p.9

Ils nous ont rejoint



## MÉDICO-SOCIAL - p.10

### 10. Home du Florimont

Montessori au service du mieux-vivre des résidents  
Plus que de la peinture

### 11. EHPAD Les Molènes

Un duo bien particulier au PASA

### 11. EHPAD Les Violettes

Y a de la vie !

### 12. Résidence Saint-Joseph

Trois ans de travaux

### 12. Résidence Saint-Joseph et EHPAD Les Chevrets

Mutualisation des ressources

### 13. EHPAD

Les spécificités de la pharmacie

### 13. Notre Dame des Apôtres

Partir ensemble en voyage



## PÔLE FORMATION - p.14

### 14. IFSI

Stages à l'étranger pour les étudiants de 3<sup>ème</sup> année

### 14. IFAS / IFAP

Un parcours inspirant

### 15. Institut de formation

L'AFEST, une innovation au service de la formation professionnelle

### 15. Formation continue

Une immersion au cœur des métiers du soin



## APPUI SOLIDARITÉS - p.16

### 16. Secteur Asile et Réfugiés

Les demandeurs d'asile ont du talent

### 16. Secteur enfance et parentalités

Inauguration et développement de la MECS Caroline Kœchlin

### 17. ASC (mandat de gestion)

Vaïna auprès des victimes

### 17. AppuiLoge

Au salon de l'habitat de Blotzheim



## RESSOURCES TRANSVERSALES - p.18

### 18. Fondation

La cybersécurité

Service biomédical : expertise et engagement au service des patients  
Améliorer la gestion des déchets



## ACTUALITÉ PARTENAIRES - p.20

### 20. Alsa'Seniors

Journée interprofessionnelle

**La Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse a mis en place des Hôpitaux De Jour (HDJ) préconceptionnels, s'inscrivant dans le plan national de lutte contre l'infertilité (2024), inspiré du rapport de 2022 sur ses causes.**



De gauche à droite, Mme Sigris, sage-femme; Dr Buecher, biologiste; Mme Contassot, diététicienne; Mme Chaumont, secrétaire; Madame Joseph, sage-femme; Mme Boesflug, secrétaire; Dr Weber, gynécologue

L'hospitalisation de jour consiste en une prise en charge coordonnée pluridisciplinaire pour optimiser les chances de conception et identifier précocement les situations à risques.

### HDJ fertilité masculine

L'Hôpital De Jour en fertilité masculine propose de réaliser un bilan de fertilité sur une seule demi-journée où l'homme rencontre quatre praticiens : un radiologue (échographie), une diététicienne (conseils hygiéno-diététiques), un biologiste (sensibilisation aux perturbateurs endocriniens) et un médecin andrologue (examen clinique, interprétation des résultats, prescription de traitements ou d'examen complémentaires).

### HDJ préconceptionnel

Pour l'Hôpital De Jour préconceptionnel, l'objectif est de concentrer également en une demi-journée sur un même lieu une évaluation médicale, biologique, gynécologique et diététique pour identifier et corriger les facteurs de risque avant la conception, optimiser les conditions de grossesse et organiser une prise en charge coordonnée. Elle inclut aussi le dépistage d'infections, de

pathologies génétiques familiales, l'adaptation des traitements à risque tératogène, la mise à jour des vaccins (rubéole, varicelle, coqueluche, hépatite B, Covid-19), et l'évaluation des risques professionnels et environnementaux (perturbateurs endocriniens, produits chimiques).

La sage-femme recueille les antécédents médicaux, gynécologiques, obstétricaux et familiaux, ainsi que ceux du conjoint. Elle évalue les conduites addictives inappropriées et informe sur les risques de l'automédication. Un bilan de santé complet est réalisé. Le biologiste évalue les expositions professionnelles ou environnementales (produits chimiques, perturbateurs endocriniens) et sensibilise les futurs parents à leur impact.

La diététicienne évalue les habitudes alimentaires et dispense des conseils hygiéno-diététiques. En cas d'obésité, une prise en charge avec des spécialistes est organisée.

La planification de la conception inclut l'ajustement des traitements et une orientation vers les médecins spécialistes adaptés.

### Le circuit

Le gynécologue réalise ensuite une consultation de synthèse et oriente vers une prise en charge thérapeutique, des examens complémentaires ou une intervention chirurgicale/médicale.

Pour chaque patient accueilli en HDJ, un dossier complet est constitué et l'hospitalisation se conclut par la remise d'un document de synthèse et un plan de suivi personnalisé. Un suivi post-HDJ est organisé pour vérifier la mise en œuvre des recommandations et des consultations spécifiques peuvent être proposées.

En conclusion, ces HDJ représentent une avancée majeure pour optimiser le repérage et l'anticipation de situations à risques avant la grossesse, en offrant une prise en charge globale et personnalisée.

## MODERNISATION DU PLATEAU TECHNIQUE DE MICROBIOLOGIE

**L'établissement s'est équipé d'un automate de microbiologie de dernière génération permettant d'identifier les micro-organismes beaucoup plus rapidement.**

Entre novembre 2025 et février 2026, la Clinique du Diaconat-Roosevelt a mené une opération majeure de modernisation de son plateau technique de microbiologie.

Le VITEK MS PRIME est un analyseur de dernière génération développé par BIOMERIEUX. Il a été acquis pour remplacer un automate vieillissant de 10 ans. Ce système automatisé de paillasse à haut débit intègre la technologie innovante de spectrométrie de masse, une méthode révolutionnaire en microbiologie clinique. Grâce à cette technologie, l'identification des microorganismes est désormais possible en seulement quelques minutes, à partir du dépôt d'une colonie prélevée sur une boîte de culture microbiologique après 24 heures d'incubation.

### Des gains majeurs pour les patients et les équipes médicales

L'acquisition de cet équipement représente un saut technologique pour la clinique. Jusqu'à présent, les délais d'identification des germes pouvaient s'étendre sur 48 à 72 heures après le prélèvement. Avec le VITEK MS PRIME, le rendu des résultats est désormais possible, dans la grande majorité des cas, dès le lendemain du prélèvement, soit un gain de temps de 24 à 48 heures.

Cette rapidité accrue permet une prise en charge plus précoce et plus ciblée des patients, en particulier pour les infections graves où

chaque heure compte. En plus de la rapidité et de la fiabilité des résultats, le VITEK MS PRIME offre une automatisation poussée, réduisant la charge de travail manuel pour les techniciens de laboratoire.

Par ailleurs, la précision accrue de la spectrométrie de masse réduit les risques d'erreurs d'identification, optimisant ainsi le choix de l'antibiothérapie. Les médecins peuvent désormais adapter plus rapidement et plus efficacement les traitements, limitant ainsi la prescription d'antibiotiques à large spectre et contribuant à la lutte contre l'antibiorésistance.



À gauche Mme Boulin, technicienne cadre, à droite Dr Kiesler, biologiste

# DÉBUT D'EXPLOITATION POUR LE TEP-SCAN

**Une expertise médicale sur le territoire du Centre Alsace, portée par une coopération territoriale entre la Fondation et les Hôpitaux Civils de Colmar.**

Le TEP-scan (Tomographie par Émission de Positrons) est un examen d'imagerie médicale désormais disponible dans le cadre de Groupements de Coopération Sanitaire (GCS) impliquant dans le sud Alsace la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse. Celle-ci participe à deux GCS :

- À Mulhouse avec l'Hôpital de Mulhouse (GHRMSA).
- À Colmar avec les Hôpitaux Civils de Colmar (HCC), opérationnel depuis le 13 janvier 2026.

Trois médecins nucléaires de la Fondation (Drs Christophe Schohn, Edmond Rust et Nathalie McDougall) interviennent dans ces deux GCS, en plus de leur activité au Diaconat-Roosevelt (gamma-caméras et scintigraphies). Depuis le mois de janvier 2026, le GCS colmarien accueille environ 20 patients par jour, 5 jours par semaine.



## Qu'est-ce qu'un TEP-scan ?

Le TEP-scan est une technique d'imagerie qui visualise l'activité métabolique des organes et tissus. Voici son fonctionnement :

1. Injection d'un traceur (souvent du FDG, un sucre marqué légèrement radioactif) qui se fixe sur les cellules actives (tumeurs, cerveau, etc.).
2. Le traceur émet des positrons, qui, en rencontrant des électrons, produisent des photons (lumière) captés par un scanner.
3. Un ordinateur génère des images en 3D où les zones « chaudes » (rouges/oranges) révèlent une activité intense (tumeurs, inflammations), et les zones « froides » (bleues/vertes) une activité faible.

Ses avantages sont sa précision : il montre l'activité cellulaire, pas seulement sa forme (contrairement à une radio ou un scanner classique) ; il est non invasif : pas de chirurgie, juste une injection et un passage dans une machine (comme une IRM) ; et il est indolore : les irradiations sont faibles et contrôlées.

En résumé, le TEP-scan est un outil de diagnostic puissant, utilisé principalement en cancérologie, neurologie et cardiologie. Il permet de suivre l'évolution des maladies et l'efficacité des traitements, sans douleur et avec une exposition minimale aux radiations. À Mulhouse et Colmar, cette technologie est accessible grâce à une collaboration hospitalière (GCS), offrant une prise en charge optimale aux patients.

Clinique du Diaconat-Fonderie

## SAMUEL VILCOT



Samuel Vilcot est le nouveau directeur de la Clinique du Diaconat-Fonderie, succédant à Christian Stoltz, parti à la retraite. Passionné par le secteur de la santé, il détient un Master en management des établissements de santé et un DUT de génie biologique.

Sa carrière débute en 2003 dans la gestion des risques et la qualité : d'abord comme responsable qualité dans trois cliniques, puis comme directeur qualité dans une clinique MCO à Hô Chi Minh-Ville, au Vietnam. En quête de nouvelles expériences, il rejoint un hôpital public de 400 lits aux Émirats Arabes Unis pendant 5 ans, où il occupe successivement plusieurs postes dans l'administration.

De retour en France en 2014, il devient directeur d'une clinique spécialisée en santé mentale près de Nevers. En désaccord avec les valeurs lucratives du groupe, il quitte ce poste pour diriger, de 2016 à 2022, la Polyclinique du Parc (à but non lucratif) à Dole. Il évolue ensuite vers l'Hospitalisation À Domicile (HAD) en Franche-Comté, comme directeur régional adjoint pendant 3 ans.

En 2025, il rejoint le secteur des cliniques non lucratives, en accord avec ses valeurs. Le 1<sup>er</sup> décembre 2025, il prend ses fonctions à la clinique du Diaconat-Fonderie, où il s'engage à poursuivre son développement et à garantir son bon fonctionnement, en collaboration avec les équipes, le Comité de direction et le Comité d'administration.

## LES MATERNITÉS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

La Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse renforce sa présence sur Facebook et Instagram pour ses maternités avec comme objectif d'améliorer leur visibilité et de créer un lien de confiance avec les futurs parents.

Depuis fin 2025, des contenus variés sont publiés : présentation des équipes et des locaux, vidéos conviviales, informations pratiques (consultations, ateliers, visites) et mise en avant des soins spécialisés. Un calendrier éditorial structure cette communication, valorisant tous les professionnels impliqués. La stratégie repose sur une charte graphique, un rythme de publication adapté et des règles strictes de confidentialité. Les interactions avec les internautes permettent aussi d'ajuster les services proposés.

Des équipes dédiées, dans chaque établissement, assurent la qualité et l'authenticité des contenus, faisant des réseaux sociaux un véritable outil de proximité et d'amélioration continue.

### Maternité de l'Hôpital Albert Schweitzer – Colmar

- Instagram : maternite\_schweitzer
- Facebook : Maternité Schweitzer

### Maternité de la Clinique du Diaconat-Fonderie – Mulhouse

- Instagram : maternite\_diaconat\_mulhouse
- Facebook : Maternité Diaconat Mulhouse

**Espace dédié mis à disposition des partenaires de l'établissement pour favoriser les relations avec les résidents, telle est la vocation du tiers-lieu « La Verrière ».**



« Ce nom de La Verrière recoupe une réalité à la fois physique et symbolique pour ce nouvel espace au sein du Diaconat-Colmar » explique Pierre Huin, directeur du Pôle de Santé Privé du Diaconat Centre-Alsace. « Physique parce que c'est effectivement une salle lumineuse et ouverte sur l'extérieur par sa large verrière, symbolique parce que ce tiers-Lieu est synonyme d'ouverture sur l'extérieur de l'établissement pour les patients et résidents du Diaconat-Colmar. Son objectif est de dynamiser les échanges citoyens avec les associations partenaires. C'est un point de rencontre entre l'intérieur et l'extérieur, un véritable espace solidaire et intergénérationnel. »

## Créer du lien pour renforcer la vie sociale

En effet, cet espace, mis en service en avril dernier, est à la disposition des partenaires extérieurs, tels que l'Association des bénévoles (AMAC), le Centre de Ressources Territorial (CRT), l'Institut de formation, la maison de la famille, les écoles ou encore les maraîchers du quartier. « Les partenaires peuvent y organiser leurs activités librement en recherchant la participation des patients et résidents » abonde encore Cécile Sommerhalter, coordinatrice de la vie sociale et hôtelière au sein du Diaconat-Colmar et en charge de la coordination du lieu. « Des activités physiques adaptées et intergénérationnelles avec les écoles, les activités de France Alzheimer, ou encore des activités de cuisine thérapeutique grâce à la kitchenette, des projections grâce au matériel en place, les possibilités sont très nombreuses et vont se développer au courant des prochains mois » poursuit-elle.

## Un espace ouvert à tous

« Cette réalisation qui améliore encore la qualité de vie dans l'établissement a été faite dans le cadre de la campagne du Plan d'Aide à l'Investissement (PAI) en 2023 suite à un appel à projet lancé par la Caisse Nationale de Solidarité pour l'Autonomie (CNSA) et rendue possible grâce à la participation financière de France Relance et de l'Union européenne » souligne encore Pierre Huin. Lequel se réjouit des premiers échanges entre résidents et partenaires dans ce nouveau tiers-lieu et tient à remercier toutes les équipes pour leur persévérance dans la conduite de ce projet.



Financé par  
l'Union européenne  
NextGenerationEU



GOVERNEMENT

Liberté  
Égalité  
Fraternité



## CONCERT AU PROFIT DE L'AMAC

Le 24 avril dernier, la musique Espérance de Sundhoffen donnait un concert au profit de l'AMAC du Diaconat de Colmar. Environ 150 personnes avaient fait le déplacement pour soutenir l'événement dont le plateau de dons sera consacré au financement du jardin thérapeutique de l'établissement.

La soirée a permis de collecter des fonds, qui viennent compléter les initiatives de financement déjà mises en œuvre par l'AMAC. Un grand merci à l'Association la musique Espérance de Sundhoffen, dont les musiciens ont assuré une prestation bénévole, et au public présent.

L'Association reste ouverte à tous ceux qui souhaiteraient la rejoindre, que ce soit par un soutien financier ou encore en se proposant comme bénévole. Tout engagement, même ponctuel, est le bienvenu.

Pour cela, il suffit de prendre attache auprès de la secrétaire de l'AMAC, Corinne Lambert : corinnelambert57@gmail.com



# UN HÔPITAL DE JOUR DÉDIÉ À L'INSUFFISANCE CARDIAQUE

**Dédié aux insuffisants cardiaques sévères, l'Hôpital De Jour est exemplaire d'une prise en charge multidisciplinaire.**



L'équipe de l'hôpital de jour : de gauche à droite Maxence Tostivint, Ludivine Joannes, Audrey Schmidlin, docteur Stéphanie Huynh, Benoît Martin, Noémie Emond

« Après une hospitalisation en cardiologie, le suivi des patients est essentiel afin d'éviter d'éventuelles complications et d'adapter les traitements en coordination étroite avec les médecins traitants et les cardiologues de ville » souligne le docteur Stéphanie Huynh, cardiologue en charge de l'Hôpital De Jour créé en décembre 2025. Composé d'une équipe pluridisciplinaire avec un kinésithérapeute, une diététicienne, une infirmière spécialisée en insuffisance cardiaque et un médecin, l'Hôpital De Jour propose un suivi d'une durée de trois mois. Après un premier entretien individuel destiné à l'évaluation dans les quinze jours après la sortie d'hospitalisation, des ateliers d'éducation thérapeutique par groupe de cinq

à six personnes sont proposés suivant une progression pédagogique. Animés par le kiné, la diététicienne et l'infirmière, suivant un rythme ternaire, chaque patient participe à un total de trois ateliers et deux séances individuelles durant les trois mois.

## Aider le patient à se prendre en mains

« Ces ateliers sont clairement pédagogiques. Le patient doit apprendre à vivre avec sa pathologie et ses traitements. Il s'agit de le sensibiliser à son traitement pour reconnaître d'éventuels signes d'alerte » explique le docteur Huynh. L'objectif principal est bien sûr d'éviter les réhospitalisations mais aussi d'assurer une continuité dans la prise en charge. « Rassurer le patient et le faire participer à sa propre prise en charge en lui donnant des explications et des conseils pour mieux vivre avec sa pathologie, c'est important. Nous ne faisons pas de rééducation, c'est le rôle du service Récare avec lequel nous travaillons en étroite collaboration. »

L'Hôpital De Jour concerne les patients souffrant d'une insuffisance cardiaque « à fraction d'éjection altérée ». Il est également possible de faire venir des patients extérieurs ou des patients de l'établissement pour des injections de fer suite à une anémie. Il permet ainsi de mieux accompagner les pathologies rencontrées par les patients et plus largement, d'éviter les réhospitalisations.

La transmission des informations avec les médecins traitants et les cardiologues de ville est assurée et essentielle pour permettre à la personne, confrontée à une nouvelle situation induite par l'évolution de ses pathologies cardiaques, de participer activement au processus de soin.

## L'IMPORTANCE DE LA QUALITÉ DE VIE AU TRAVAIL

**Prendre soin des patients commence par prendre soin des soignants, et cela passe aussi par des moments de détente.**

Les établissements du Pôle de Santé Privé du Diaconat - Centre Alsace disposent d'un Comité Qualité de Vie au Travail (QVT) commun à l'hôpital Albert Schweitzer, au Diaconat-Colmar et au Home du Florimont. Il se réunit tous les trois mois et fait des propositions concrètes qui, une fois approuvées par la direction du Pôle, sont mises en œuvre par les deux référentes dédiées, Émilie Boulard, par ailleurs secrétaire de direction à Schweitzer, et Cécile Sommerhalter, coordinatrice de la vie sociale et hôtelière pour le Diaconat-Colmar et le Florimont.

Ce comité participe également, en relation avec la Direction des Ressources Humaines de la Fondation, au suivi du Contrat Local d'Amélioration des Conditions de Travail pour les établissements de santé. Un dispositif par lequel l'Agence Régionale de Santé soutient les établissements de santé dans leurs démarches pour améliorer la qualité de vie au travail dans le cadre d'appels à projets annuels. Au titre de l'année 2025, trois fauteuils relaxants dédiés aux personnels ont été acquis et entreront en service au courant de ce premier semestre 2026.

### Des animations pour l'ensemble des professionnels

Le Comité QVT propose des animations à destination des personnels et recueille les suggestions par l'intermédiaire de boîtes à idées identifiées dans chaque établissement. L'une des propositions majeures de cette année est l'amélioration de la proposition de massage dans chacun des établissements. Les séances ont donc été allongées, passant de 15 à 30 minutes et, surtout, elles se font désormais couchées et non plus assises comme précé-

demment. Une journée est proposée tous les mois dans chaque établissement qui permet une véritable détente pour les professionnels de tous les services.

« C'est vraiment exceptionnel. C'est un moment figé, hors du temps, qui permet un véritable "lâcher-prise" » témoigne Sandra, l'une des bénéficiaires. Sa collègue Sophie renchérit : « C'est une bulle de bonheur qui booste aussi notre efficacité au travail. Quand on se sent bien, on travaille mieux. » Les massages sont ainsi une véritable valeur ajoutée et démontrent que la qualité de vie au travail participe à la performance globale des établissements et donc à la qualité de la prise en charge des patients et résidents.



**Du 11 février au 31 mars 2026, l'association Art de Haute-Alsace a investi les cimaises de la salle à manger.**

Fondée en 1981 par l'artiste mulhousien Charles Folk — notamment connu pour la célèbre frise monumentale Pour l'Europe, installée au pied de la Tour de l'Europe à Mulhouse et familièrement surnommée les « Euro nanas » — l'association Art de Haute-Alsace est née d'une volonté forte : préserver, valoriser et faire rayonner l'art haut-rhinois du XXe siècle.



Jean Widmaier, président de la Fondation, Michèle Dyssli-Folk, veuve du fondateur et présidente de Arts de Haute-Alsace et Marc Ventejou, directeur de Saint-Jean lors du vernissage du 7 février 2026

Depuis plus de quarante ans, elle constitue et met en lumière un important patrimoine artistique régional à travers une collection riche de plus de 700 œuvres, réunissant peintures, dessins et sculptures d'artistes majeurs de la scène alsacienne. Régulièrement, l'association organise des expositions destinées à faire découvrir ces créations au public et à transmettre la mémoire artistique du territoire.

Dans le même esprit d'ouverture culturelle, le centre Saint-Jean accueille très régulièrement des artistes locaux, principalement

issus de la vallée de Masevaux, afin de faire vivre les murs de son réfectoire au rythme des expositions temporaires. Cet espace devient ainsi un véritable lieu de médiation et d'échange. Les œuvres exposées servent alors de support à l'expression des patients lors des ateliers menés par l'animatrice Julie Bonneville. Les collections prêtées par Art de Haute-Alsace, composées pour beaucoup d'œuvres signées par des figures importantes de l'art alsacien telles que Robert Breitwieser, Arthur Schachenmann, Dan Steffan ou encore Évelyne Widmaier, se prêtent particulièrement bien à cette démarche sensible et participative.

### Un support d'animation

Julie Bonneville s'est pleinement saisie de cette opportunité en préparant, en amont du vernissage, un recueil d'impressions intitulé Les tableaux prennent la parole. À travers ce travail, les patients ont pu exprimer leurs ressentis, leurs souvenirs ou encore les émotions suscitées par les œuvres présentées. Pour Julie Bonneville, « l'ouverture de la parole à partir des tableaux constitue une occasion unique pour les patients d'échanger entre eux, de partager leurs perceptions et de s'ouvrir à une réalité différente de la leur ».

De son côté, René Wetzig, vice-président de l'association Art de Haute-Alsace, rappelle que « l'objectif principal de l'association reste la valorisation de ses collections à travers des expositions comme celle-ci ». Il souligne également avoir été particulièrement sensible à l'invitation de Jean Widmaier, président de la Fondation, grâce à qui cette exposition a pu voir le jour. Ouverte non seulement aux patients mais également au grand public durant les heures d'ouverture de l'établissement, cette exposition a ainsi permis de faire découvrir à la fois les œuvres exposées et le cadre du centre Saint-Jean, dans une démarche mêlant culture et soin.

## UNE PLANTATION PLUS QUE SYMBOLIQUE

**Un nouvel arbre a été planté dans le parc de Saint-Jean. Ce n'est pas un arbre ordinaire, mais un geste d'espérance.**

Le service d'aumônerie a souhaité s'associer à une initiative lancée par l'Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, qui proposait aux paroisses et lieux d'Église de planter un arbre. Ce geste simple mais porteur de sens, rappelle notre responsabilité de prendre soin de la Terre et constitue un signe concret d'espérance et d'engagement face aux défis posés par le changement climatique.

L'aumônerie a choisi le site de Saint-Jean à Senthem pour planter son arbre. « Le parc de Saint-Jean constitue un atout précieux pour les patients, les familles et les professionnels. Récemment, un arbre a dû être abattu en raison d'une maladie. La plantation d'un nouvel arbre apparaît ainsi comme un geste de renouvellement et d'attention portée à ce lieu, véritable espace de ressourcement pour tous », explique Emmanuelle di Frenna, pasteure-aumônier.

### Prendre soin des patients et des personnels de l'établissement

« Par ailleurs, dans le cadre des États généraux de la bioéthique 2026, organisés tous les cinq ans, le Comité Consultatif National d'Éthique (CCNE) a retenu parmi ses thèmes la question du lien entre santé et environnement. Dans ce contexte, l'aumônerie, soutenue par la direction de Saint-Jean, a souhaité poser un geste d'engagement sur ces enjeux, particulièrement présents dans la vallée, où de nombreuses initiatives existent déjà (recyclage, défi vélo, etc.) », poursuit-elle.

Soigner, c'est aussi considérer le vivant qui nous entoure, prendre en compte un lieu dans son ensemble, ainsi que celles et ceux qui y vivent ou y travaillent.

L'arbre, un tulipier de Virginie offert par la Fondation, a été inauguré le 21 mai en présence d'invités. À cette occasion, le chœur des soi-

gnants ainsi que quelques patients étaient présents pour accompagner ce moment simple et symbolique, signe d'espérance partagée.



La plantation du tulipier de Virginie : de gauche à droite Sophie Païta, diététicienne; Julie Bonneville, animatrice; Sophie Girardot, paysagiste de Saint-Jean; Emmanuelle di Frenna, aumônier - pasteure

# LE PROGRAMME DE PRÉVENTION DES RISQUES LIÉS À L'ACTIVITÉ PHYSIQUE

**Parmi les projets phares de 2026, celui du programme de Prévention des Risques liés à l'Activité Physique dans les domaines Sanitaire et médico-Social s'adresse plus particulièrement aux salariés des établissements. Rencontre avec Nathalie Berbach, cadre de santé et formatrice PRAP 2S.**



Marie Veyrenc, aide-soignante, est à la place du résident (assise sur le lit) et Déborah Schenck, infirmière, lui apprend les gestes naturels pour favoriser le déplacement en autonomie

## En quoi consiste le PRAP 2S ?

C'est une logique de prévention auprès des professionnels de santé (IDE et AS) et un atout pour lutter contre les Troubles Musculo-Squelettiques (TMS). Cette démarche vise à accompagner les mobilités tant des soignants que des personnes accompagnées. Par exemple, pour un soignant, c'est encourager le patient ou le

résident à être autonome et sinon, à utiliser le matériel approprié. Le bénéfice est pour le résident par le maintien de son autonomie, mais aussi pour le professionnel qui préserve sa santé. C'est une analyse des pratiques sur le terrain et une réflexion sur le bon usage des aides techniques. Les objectifs sont d'impliquer directement les professionnels dans l'analyse de leur poste de travail, d'améliorer la qualité de la prise en charge, la qualité des soins et protéger la santé des professionnels.

## Comment ces formations sont-elles organisées ?

Selon deux modalités. D'abord des formations de quatre jours pour des groupes de 6 à 10 personnes qui consistent en des mises en situation en terme de positionnement, d'analyse des pratiques et de retour terrain. Chaque formation étant répartie sur deux sessions à un mois d'intervalle, cela permet un retour d'expérience concret. Ensuite nous proposons des ateliers d'une heure sur des sujets plus spécifiques selon les services. Ce qui compte c'est de prendre conscience que quand on prend soin de soi et que l'on est vigilant, on ne se fait pas mal.

## Quels sont vos objectifs ?

Il s'agit d'une priorité stratégique de l'établissement, portée par une volonté forte et affirmée de la direction, qui est convaincue que la qualité de vie au travail et la prévention des risques sont des leviers essentiels de performance collective et de qualité des soins. L'objectif est de former une majorité, voire la totalité, des personnels de santé sur l'ensemble des établissements du site. C'est une formation qui est largement bénéfique en terme de santé et de bien-être au travail. Au-delà de la réduction des TMS, l'enjeu est culturel : il s'agit d'ancrer durablement une culture de prévention partagée par tous.

CSMRA  
Château Walk

# JOURNÉE DE FORMATION DE LA FEP

**La Fédération de l'Entraide Protestante (FEP) Grand-Est rassemble 65 associations et fondations d'origine protestante en Alsace, Lorraine et Franche-Comté dont la Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse.**

Les professionnels et bénévoles de ces divers établissements ou services sont parfois confrontés à des situations d'addiction auxquelles ils ne sont pas forcément préparés. D'où l'intérêt de la journée de formation organisée à Château Walk le 6 février dernier où onze salariés et bénévoles venus de plusieurs membres de la FEP ont pu échanger et mieux comprendre les situations d'addiction. « C'est par exemple, un bénévole assurant la distribution dans une épicerie sociale. Comment réagir si une personne manifestement sous l'influence d'une substance addictive, drogue ou alcool, se présente ? » résume Marie-Noëlle Schmitt, psychologue clinicienne à Château Walk, en charge de cette journée de formation.

## S'appuyer sur la théorie et l'expérience

« La matinée a été consacrée à une présentation théorique des problématiques liées à la diversification des produits, envisagées selon trois axes : axe comportemental, axe pharmacologique et axe des répercussions médicales, psychologiques, psychiatriques et/ou sociales différentes » explique Marie-Noëlle Schmitt. « La visite de Château Walk a aussi permis aux participants de comprendre la place d'un établissement comme le nôtre dans le parcours de soins. Ainsi les bénévoles et professionnels des établissements non spécialisés peuvent mieux orienter les personnes vers les structures de soins » renchérit Valérie Zinck, cadre de santé de Château Walk.

« L'après-midi était dédiée aux situations cliniques effectivement rencontrées par les participants. Sur la base d'un échange d'expérience, il s'agissait de proposer des clés de compréhension pour apporter une première réponse aux personnes en situation d'addiction. Il s'agissait à la fois de rassurer et de poser les bases d'une relation avec la personne. Mieux comprendre les mécanismes de l'addiction permet de mieux y répondre pour aider à l'orientation vers un parcours de soins. Cette journée de formation a pu être l'occasion d'un changement de regard sur l'addiction et, surtout, sur les personnes qui en sont victimes » conclut Marie-Noëlle Schmitt.



Le groupe de formation en pleine réflexion

# ILS NOUS ONT REJOINT



## Dr Lorraine GUENEDAL

*Biologiste - Diaconat-Roosevelt*

Née à Strasbourg le 29 avril 1972, le docteur Lorraine GUENEDAL a débuté ses études de médecine en 1990 à Strasbourg. Son internat s'est déroulé principalement à Strasbourg, mais aussi à Colmar. Elle a obtenu son doctorat de médecine en 2000,

spécialité « Biologie médicale ».

Son internat de spécialité s'est d'emblée focalisé sur la biologie de la reproduction et l'assistance médicale à la procréation (AMP), avec une préférence pour le versant masculin. En 2024, elle s'est qualifiée en andrologie, qui est à l'homme ce que la gynécologie est à la femme.

Son activité de biologiste de la reproduction en laboratoire privé l'a amenée à collaborer à partir de 2003 avec l'équipe du centre de FIV du Diaconat Roosevelt, qu'elle a appris à connaître et apprécier. C'est donc avec plaisir qu'elle a accepté la proposition du Dr Carole BUECHER de rejoindre l'équipe qu'elle constitue pour le futur Hôpital De Jour consacré à l'infertilité masculine.



## Dr Coralie EBRING

*Gynécologue-obstétricien - Diaconat-Fonderie*

Née le 19 juin 1991 à Saint-Claude en Guadeloupe, le docteur Coralie EBRING a réalisé son externat à Strasbourg, son internat entre les Antilles et Lyon et ses trois années d'assistantat en chirurgie gynécologique et mammaire au CHU de Fort-

de-France en Martinique et au Centre Léon Bérard à Lyon.

Gynécologue-obstétricienne spécialisée en chirurgie oncologique mammaire et reconstructrice, ainsi qu'en chirurgie gynécologique, elle s'installe en Alsace dans le cadre d'un rapprochement familial. Le docteur EBRING dit avoir eu la chance d'effectuer des remplacements aux quatre coins de la région, et fait part de son coup de cœur pour les équipes de la clinique Diaconat-Fonderie et de l'hôpital Albert Schweitzer. Il lui a été en outre possible d'exercer la cancérologie mammaire grâce à l'agrément de la clinique Diaconat-Fonderie.



## Dr Issam HAMMANI

*Chirurgien ORL - Diaconat-Fonderie*

Formé à Saint-Étienne puis au CHU de Besançon, où il a obtenu son DES d'ORL et de chirurgie cervico-faciale, il a développé une expertise en chirurgie cutanée de la face, en stomatologie et en prise en charge des troubles de l'équilibre, renforcée par

une thèse en vestibulologie. Son parcours a été complété par un diplôme universitaire de dermatologie esthétique, lui permettant d'intégrer des approches non chirurgicales à sa pratique.

Son assistantat aux hôpitaux civils de Colmar, suivi de la direction par intérim du laboratoire d'exploration vestibulaire, lui a permis de consolider son autonomie, son sens des responsabilités et son engagement dans une médecine rigoureuse et structurée. Aujourd'hui installé à Colmar, le docteur HAMMANI, chirurgien ORL et cervico-facial, s'attache à proposer une prise en charge globale, exigeante et humaine.

Rejoindre la Fondation de la maison du Diaconat s'inscrit pour lui dans une volonté claire : exercer au sein d'un établissement reconnu pour la qualité de ses soins, son exigence médicale et son engagement au service des patients, dans un cadre non lucratif porteur de sens.



## Dr Agnès VIQUESNEL

*Chirurgien ORL - Diaconat-Fonderie*

Après des études supérieures à la faculté de médecine de Tours, le docteur Agnès VIQUESNEL fait son internat et son clinat au CHU de Montpellier, durant lequel elle passe un master 2 de robotique médicale. Après deux années de remplacements

dans l'Hérault et le Gard, elle s'installe en cabinet libéral à Colmar où elle est actuellement associée au Dr HAMMAMI.

Exerçant en tant qu'ORL et chirurgien cervico-faciale, plutôt spécialisée, du fait de sa formation, en chirurgie cervicale et des glandes salivaires, en dermato-chirurgie, en chirurgie rhino-sinusienne, en prise en charge du ronflement et de l'apnée du sommeil, le docteur VISQUENEL fait également de la pédiatrie. Elle a rejoint la clinique Diaconat-Fonderie afin de pouvoir prendre en charge chirurgicalement ses patients nécessitant une intervention sous anesthésie générale.



## Marc-André JORET

*Kinésithérapeute - Diaconat-Fonderie*

Né le 17 janvier 1989 à Mulhouse, à la clinique Diaconat-Roosevelt, Marc-André JORET a fait ses études de kinésithérapeute à la PSO (Physiothérapie Schule Ortenau), à Eckartsweier en Allemagne. Ayant, entre autres, effectué un stage en

rééducation au SMR du Neuenberg à Ingwiller, il se spécialise dans le champ RCVIT (Respiratoire Cardiologie Vasculaire Interne & Tégumentaire) en kinésithérapie respiratoire.

Il se réjouit de rejoindre la Fondation et de revenir à la pratique clinique après 6 années en tant que formateur à l'IFMK d'Alsace, site de Mulhouse.

## Dr Ioan GOGENEATA

*Chirurgien vasculaire - Hôpital Albert Schweitzer*

Chirurgien vasculaire, le docteur Ioan Gogeneata a commencé ses études de médecine dans sa ville natale de Iași en Roumanie. Après avoir effectué son assistantat au CHU de Strasbourg, il a rejoint l'hôpital Albert Schweitzer de Colmar le 1<sup>er</sup> avril 2026 afin de constituer avec les docteurs Delay et Carmin une équipe complète et compétente.



## Dr Mustapha GHASSA

*Gynécologue-obstétricien - Diaconat-Fonderie*

Le docteur Mustapha GHASSA, gynécologue-obstétricien, est né au Liban. Il a effectué ses études de médecine au Liban ainsi qu'en France, où il a complété sa formation.

Il a souhaité rejoindre la Fondation, et plus particulièrement la clinique Diaconat-Fonderie afin d'exercer dans un environnement structuré et stable, permettant une prise en charge de qualité des patientes et un travail serein au sein d'une équipe organisée.





# MONTESSORI AU SERVICE DU MIEUX-VIVRE DES RÉSIDENTS

**Insister sur le libre choix de la personne, tel est le principe directeur de la méthode Montessori à laquelle dix professionnels du Florimont ont été formés en novembre 2025.**



*L'espace de convivialité remodelé suivant la démarche Montessori*

Dans le cadre d'un appel à projet de la Fondation Alliance centré sur les méthodes d'accompagnement de la personne dans les EHPAD, les professionnels du Home du Florimont ont bénéficié d'une formation de trois jours à la méthode Montessori. La célèbre pédagogue italienne, Maria Montessori, 1870-1952, est certes connue pour ses méthodes éducatives à destination des enfants mais ses grands principes s'appliquent tout aussi bien à la personne âgée dépendante. Il s'agit de privilégier l'autonomie de la personne : ne pas faire à sa place ce qu'elle peut faire elle-même et respecter son rythme.

## Partir de la parole du résident

L'appel à projet étant orienté vers des méthodes fondées sur la parole des résidents, la formation a, dans un premier temps, consisté en la réalisation d'une vidéo d'entretiens avec plusieurs d'entre-eux. Cette vidéo a ensuite servi de support au travail avec les professionnels pour des mises en situation. L'intérêt d'une telle démarche est de libérer la parole du résident, interrogé dans un cadre bienveillant et rassurant, hors de tout enjeux relationnel. Cela permet de pouvoir faire entendre leur point de vue aux professionnels pour qu'ils puissent interroger leurs pratiques et les réévaluer dans le sens d'une plus grande autonomie du résident.

Le groupe de professionnels était composé de quatre AS, deux AMP, deux ASH, une infirmière et l'animatrice du Florimont, qui sont

maintenant référentes de la méthode auprès de leurs collègues et constituent un « comité Montessori » chargé de rédiger une charte de l'établissement et de faire des propositions concrètes dont certaines sont déjà suivies d'effet comme la création d'un salon plus convivial dans la grande salle à manger. Les résidents d'un EHPAD sont « chez eux » et le professionnel doit se considérer comme « venant chez la personne ». Ce qui implique de respecter ses rythmes et ses besoins. Par exemple, plutôt que de l'habiller d'office avec les vêtements à portée immédiate, lui proposer un choix entre deux couleurs, ou textures. « Cette attention au mieux-être de la personne déteint sur l'ambiance générale de l'établissement. Les résidents et les professionnels sont plus joyeux, plus détendus » souligne Bénédicte Koenig, infirmière chef et cadre de l'établissement.

## Donner du sens au travail des professionnels

S'adapter à la personne et à ses rythmes impliquent d'adapter le fonctionnement des équipes mais demande aussi une plus grande souplesse de la part des professionnels. « C'est toute une logique organisationnelle qui est transformée. En valorisant le résident dans ce qu'il sait encore faire, on redonne aussi du sens au travail des équipes. Un EHPAD est avant tout un lieu de vie et cette méthode Montessori permet de donner une âme à l'établissement » confirme Cécile Sommerhalter, coordinatrice de la vie sociale et hôtelière du Diaconat-Colmar.

# PLUS QUE DE LA PEINTURE

Depuis le mois de novembre dernier, le Home du Florimont prend un nouvel aspect par la rénovation progressive des espaces communs et des chambres. L'embauche d'un peintre, Sébastien Ancel, rattaché au service technique, a en effet permis d'abord la remise en peinture du réfectoire ainsi que de l'accueil avant d'entreprendre les bureaux, les couloirs et tous les dégagements au fur et à mesure. Sans oublier les chambres qui sont, en tant que de besoin, rafraîchies au rythme des changements de résidents.

En cohérence avec la démarche Montessori (voir ci-dessus) le choix des couleurs s'est porté vers des teintes à la fois apaisantes et permettant une meilleure identification des espaces et de leurs usages par les résidents. Chaque étage est désormais bien différencié, tout en restant dans des couleurs pastel afin de donner de la vie aux locaux !



# UN DUO BIEN PARTICULIER AU PASA

**Les deux lapins, Scotty et Uby sont les nouveaux pensionnaires du PASA des Molènes.**

Ils ont élu domicile dans la grande cage installée pour eux au mois de février dernier. Les deux lapereaux n'ont encore que quatre mois mais ils, ou plutôt « elles » car ce sont deux femelles, ont déjà été adoptées par les bénéficiaires du Pôle d'Activités et de Soins Adaptés (PASA). Dès son ouverture début 2025, les Assistantes en Soins Gérontologiques (ASG) ont réfléchi à un projet de médiation animale en vue de créer du lien par le biais du soin et de l'entretien des animaux.



Uby, lapin bélier et à droite Scotty, lapin nain

« La médiation animale est un élément structurant pour un PASA. Ces structures sont dédiées à des personnes âgées dépendantes présentant des troubles cognitifs de légers à modérés, qui se manifestent soit par des apathies, soit, à l'inverse, par des nervosités, des exhubérances ou des irrégularités de comportement. L'animal, et c'est particulièrement vrai pour les lapins, est intéressant dans

ces situations. Il peut susciter l'intérêt d'une personne apathique qui commencera à le caresser tandis qu'une personne nerveuse sera calmée à son contact » explique Amélie Weiss-Mériadec, psychologue aux Molènes.

## Une démarche thérapeutique

« L'animal a son propre rythme. Apprendre à le respecter contribue à la responsabilisation de la personne. Il y a tout un processus pour sortir les lapins et pour créer une interaction avec les résidents. Le jeu des regards, l'attente pour pouvoir les caresser, ou simplement les regarder manger ou se promener dans leur cage, tout cela participe à l'éveil ou à la régulation émotionnelle de la personne. La capacité d'empathie du résident est ainsi stimulée de façon à ce qu'il se régule de lui-même, sans intervention extérieure » poursuit la psychologue pour qui « la médiation animale est véritablement un axe d'accompagnement non-médicamenteux qui vise à une plus grande autonomie de la personne au sein d'un groupe ».

Les lapins ont été choisis dans une animalerie soucieuse du bien-être des animaux, par une délégation de résidents accompagnés des ASG Amandine Hollinger et Haiat Viallet, à l'origine du projet. Cette opération a été rendue possible grâce au mécénat du club service féminin Agora 68 basé à Mulhouse dont la devise « Donner et tolérer » souligne « la volonté de participer à des actions au service des autres ». Merci à elles !

# Y A DE LA VIE !

**L'animation est un élément déterminant de la qualité de vie en EHPAD, c'est particulièrement le cas aux Violettes avec deux innovations.**

## La médiation animale en Unité de Vie Protégée

La médiation animale est désormais installée dans plusieurs établissements avec des animaux plus ou moins grands, lama, chiens, oiseaux ou lapins (voir ci-dessus). La capacité d'empathie et l'effet apaisant auprès des résidents n'est plus à démontrer. Cependant le respect des rythmes propres à l'animal médiateur et de son bien-être peut être difficile pour les personnes atteintes de troubles cognitifs admises au sein des Unités de Vie Protégée (UVP). La solution d'une médiation par le biais d'animaux mécaniques, imitant les postures et les attitudes de vrais chats ou chiens, permet aux résidents des UVP de bénéficier des avantages de la médiation animale sans les éventuels inconvénients pour l'animal. « On constate une nette amélioration de la verbalisation de la part de personnes souvent renfermées sur elles-mêmes ou des attitudes de maternage. Souvent les visages s'illuminent quand l'automate établit un contact visuel avec la personne » relève Bérangère Jouvin, l'animatrice à l'origine du projet. « Loin d'être infantilisant, le recours à un automate permet une bonne distance émotionnelle et constitue une aide à la socialisation dont les professionnels de l'UVP ont très bien appris à se saisir pour soutenir les capacités relationnelles des résidents. »



Marie prend grand soin du chat automatique



La forme des marionnettes lyonnaises réalisées par les résidents laisse libre cours à l'imagination et à la discrétion de chacun

## Des marionnettes plus vraies que nature

En prévision du carnaval, un groupe de résidents des Violettes a travaillé durant trois mois sur la production d'un spectacle de marionnettes lyonnaises. Avec l'aide des bénévoles de l'établissement et de l'animatrice, près de 40 masques ont été réalisés, découpés, montés sur baguettes et peints selon l'envie des participants. « Parallèlement à la réalisation des marionnettes, il a fallu construire une histoire, monter une scénographie, répéter le déroulement et organiser la représentation » raconte Bérangère Jouvin. Le spectacle a été présenté le 19 mars et a réuni un large auditoire.

« Les participants à des tels ateliers en retirent une grande fierté, celle de montrer qu'ils sont capables de continuer à créer, à vivre, à imaginer et à danser. Réaliser des choses qui sortent de l'ordinaire, c'est essentiel en terme d'autonomie, de plaisir au quotidien et de qualité de vie dans l'établissement. »

# TROIS ANS DE TRAVAUX

**Les travaux du nouvel EHPAD ont débuté en mars 2026 et s'étaleront jusqu'en 2029.**



Pour mémoire, le projet architectural vise à moderniser en profondeur l'établissement et à le doter d'un espace central destiné à accueillir une brasserie ouverte pour l'ensemble de la population du secteur. L'ensemble du projet représente un investissement de l'ordre de 28 millions d'euros avec un apport sur fonds propres de la Fondation du Diaconat de Mulhouse de l'ordre de 3 millions et des subventions (ARS, Département, Ademe) à hauteur de 4 millions. Le reste étant financé par l'emprunt. « Une opération d'une telle ampleur, nécessaire pour l'avenir, n'aurait pas été possible sans notre intégration à la Fondation qui apporte des garanties suffisantes pour de tels financements » rappelle Lidwine Viennet, directrice de l'établissement.

## Une haute qualité environnementale et sociale

« Nous resterons ouvert toute la durée des travaux » explique-t-elle encore. « Nous avons actuellement 132 lits qui seront déménagés au fur et à mesure de la construction des deux nouveaux bâtiments de 84 lits chacun. Ce qui portera notre capacité à un total de 168 lits plus douze places en accueil de jour qui existent déjà. L'ensemble des services administratifs seront regroupés dans un même bâtiment avec la cuisine. Enfin, le bâtiment central, destiné à relier les deux autres, le Nord et le Sud, et que nous appelons

déjà « La place du village » sera réalisé en dernier. L'ensemble, vu du ciel, ressemblera à deux ailes de papillon ».

Une originalité architecturale et une insertion environnementale revendiquée par Julien Wassmer, architecte du cabinet Kauffmann & Wassmer : « Le projet est résolument tourné vers l'avenir et veut se positionner comme un précurseur des futurs EHPAD. Les ailes de papillons sont constituées de chambres organisées autour d'un espace central. L'espace plus accueillant favorise les déplacements des résidents. Les espaces communs participent à l'ambiance lumineuse et cosy recherchée. Coté environnemental, le projet vit aussi dans son époque avec une isolation extérieure et des toitures végétalisées. L'eau chaude sanitaire est produite par des panneaux solaires et le chauffage par 200 mètres linéaires de sondes géothermiques ».

« Le début des travaux suscite l'enthousiasme. C'est important pour un territoire comme celui de Giromagny de pouvoir disposer d'un établissement en développement, nous sommes l'un des principaux employeurs du secteur. Et avec notre ouverture sur l'extérieur, nous apporterons une contribution supplémentaire au dynamisme de notre territoire » conclut la directrice qui tient encore « à remercier les équipes de l'établissement pour leur engagement dans la réussite de ce grand projet au service de nos résidents ».

# MUTUALISATION DES RESSOURCES

**Depuis décembre 2025, Sara Feuvrier est l'infirmière hygiéniste pour les EHPAD Saint-Joseph à Giromagny et Les Chevrets à Couthenans.**



Un établissement de petite taille avec 28 résidents comme Les Chevrets à Couthenans (70) ne bénéficie pas toujours de l'accompagnement d'une infirmière hygiéniste. À présent, cet établissement peut s'appuyer sur le service qualité de la Fondation, qu'il a rejoint en 2025 (voir Diac'Infos n°38). C'est dans ce cadre que Sara Feuvrier, infirmière hygiéniste en poste au Centre de Soins Médicaux et de Réadaptation de Saint-Jean, intervient désormais une fois par semaine en EHPAD.

La mobilisation d'infirmière hygiéniste en EHPAD est en lien avec les objectifs de la Haute Autorité de Santé : « Mesurer et améliorer la qualité dans les hôpitaux, cliniques, en médecine de ville, dans les établissements sociaux et médico-sociaux ».

« C'est tout l'intérêt de la mutualisation des ressources humaines » explique Sara Feuvrier. « L'EHPAD Les Chevrets a déjà bénéficié d'une visite des experts de la Haute Autorité de Santé avant son intégration au sein de la Fondation. J'y ai trouvé un personnel très présent et déjà bien sensibilisé aux bonnes pratiques d'hygiène par l'équipe

encadrante présente sur le terrain. C'est un point essentiel dans la qualité de la prise en charge des résidents et mon rôle est d'assurer une veille réglementaire constante, d'informer les équipes des évolutions en la matière. De même il est essentiel de réaliser des actions de sensibilisation et de formation aux bonnes pratiques concernant, par exemple, l'hygiène des mains, le port d'équipements de protection individuels et le bionettoyage des locaux ».

## Une action globale au niveau de la Fondation

« La qualité de l'eau et de l'air doit être régulièrement contrôlée pour prévenir et réduire au maximum toute contamination environnementale et assurer la sécurité sanitaire des résidents et des professionnels. Au sein du service qualité de la Fondation, l'expertise de Martine Guthwasser, cadre de santé hygiéniste, a également été sollicitée pour le projet de reconstruction de l'EHPAD Saint-Joseph de Giromagny » poursuit-elle.

Le service qualité de la Fondation a également comme mission de fournir des réponses adaptées en situation de crise, ce qui prend tout son sens dans les lieux comme les EHPAD, lieux de vie, dans lesquels les épidémies de grippe ou de gastro-entérite doivent être rapidement identifiées, contenues et maîtrisées.

**Le circuit du médicament est un élément essentiel dans la qualité de la prise en charge des résidents en EHPAD. Il répond cependant à des particularités qu'il convient de respecter.**

« Un EHPAD est d'abord un lieu de vie pour les résidents » souligne le docteur Catherine Antoine, coordinatrice des pharmacies pour l'ensemble de la Fondation. « La chambre est juridiquement le domicile du résident. Cependant, contrairement « à la maison », la responsabilité des établissements peut être engagée en cas de problèmes liés au médicament, que ce soit la dispensation ou la prise par erreur, par un enfant visiteur par exemple. Il est donc essentiel de les accompagner pour sécuriser les circuits et d'apporter un regard transversal entre tous les établissements. »

La transversalité s'appuie sur les Pharmacies à Usage Intérieur (PUI) des établissements de santé des secteurs Sud-Alsace (Mulhouse), Centre-Alsace (Colmar) et Nord-Alsace (Ingwiller). Les EHPAD de chaque secteur sont servis par les PUI correspondantes lorsqu'ils sont en dotation globale incluant les médicaments, comme Les Violettes, par exemple. Certains EHPAD, en dotation partielle, c'est-à-dire où les résidents sont directement remboursés par la Sécurité Sociale, comme Notre Dame des Apôtres, sont servis par des officines partenaires.

## Préserver le caractère domiciliaire en toute sécurité

« Dans les deux cas, il faut sécuriser le circuit du médicament à l'intérieur de l'établissement et en amont. Ce qui passe par la généralisation si possible des prescriptions informatisées, la vérification à chaque étape des transmissions d'informations, l'analyse journalière des prescriptions, le processus de vérification par l'infirmière de l'EHPAD et enfin la distribution du médicament. Le rôle des infirmières et des médecins coordonnateurs est absolument déterminant » confirme Adel Bouberbara, pharmacien chargé de la coordination avec les EHPAD.

« Nous avons mis en place des outils informatiques communs, des démarches de qualité et de vérification ainsi qu'une interopérabilité des procédures. L'une des mesures phares est la Dispensation Journalière Individuelle et Nominative (DJIN). C'est une organisation complexe pour laquelle nous avons pu bénéficier de l'expertise des PUI du Neuenberg et de l'Hopital Albert Schweitzer qui

assurent de longue date le service pour les EHPAD du site. Il faut que le bon médicament soit bien administré à la bonne personne au bon moment, de manière aussi sûre en EHPAD qu'en établissement de santé, tout en respectant leur caractère domiciliaire et leurs partenariats propres » conclut Catherine Antoine.



Manon, préparatrice à la PUI de Roosevelt, prépare les piluliers journaliers. Ce service requiert une grande concentration et est donc réalisé dans un espace dédié

Notre Dame  
des Apôtres

## PARTIR ENSEMBLE EN VOYAGE

**Les synergies entre établissements permettent de mettre en commun des moyens et des compétences pour réaliser des projets impossibles autrement.**



« La montagne n'a pas d'âge », le slogan de ce voyage commun à trois EHPAD dit l'ambition d'un tel projet. Réunissant treize résidents des Molènes (Bantzenheim), du Village (Richwiller) et de Notre Dame des Apôtres (Colmar), accompagnés de sept professionnels des PASA des trois établissements, ce séjour à la montagne est prévu sur quatre jours et trois nuits, du 9 au 12 juin 2026 au refuge du Sotré à Xonrupt-Longemer dans les Vosges.

Il a fallu six mois de maturation du projet à partir de l'initiative des personnels des PASA pour la recherche des financements, chaque établissement recherchant ses mécènes et contribuant pour un tiers au budget global de l'ordre de 8 000 €. L'engagement des professionnels volontaires ainsi que des dons ont grandement contribué à la réussite de ce projet. Lequel a aussi été rendu possible par les synergies recherchées entre les établissements. Concrètement, les obligations d'encadrement sont telles qu'au-

cun établissement n'aurait pu organiser seul un tel voyage. Le fait que les Molènes et Notre Dame des Apôtres aient une direction commune, et que les Molènes et le Village partagent la même psychologue, Amélie Weiss-Mériadec, cheville ouvrière du projet, a également grandement contribué à sa réussite.

### « Montrer que c'est possible »

« Les trois établissements disposent d'un PASA et j'organise des ateliers de méditation de pleine conscience au Village et aux Molènes. Ces ateliers sont des outils pour apaiser et stimuler en même temps. Ils apaisent par l'instauration d'un temps calme, le récit d'un conte par exemple, puis ils stimulent par un débat sur un thème. Ce voyage s'inscrit dans la continuité de ces ateliers et s'adresse en priorité à leurs participants » explique Amélie Weiss. « L'objectif est clairement de vivre une expérience en commun en offrant une parenthèse au quotidien et de constituer des souvenirs. C'est aussi une occasion de changer de décor tout simplement. La cohabitation avec des personnes hors PASA est aussi un élément important, toujours dans la logique d'une recherche d'autonomie de la personne ». Le refuge du Sotré est un milieu ouvert, labellisé Handicap et Espace Loisirs Handisport.



# STAGES À L'ÉTRANGER POUR LES ÉTUDIANTS DE 3<sup>ÈME</sup> ANNÉE

**Cette année, sept étudiantes de 3<sup>ème</sup> année de l'IFSI ont effectué leur stage à l'étranger. Une expérience immersive dans quatre pays différents pour découvrir d'autres pratiques de soins et s'ouvrir à l'international.**

L'IFSI a lancé une initiative permettant aux étudiants de 3<sup>ème</sup> année d'effectuer un stage de 6 semaines à l'étranger, dans le but de favoriser leur ouverture internationale et le développement de compétences cliniques et interculturelles. Cette expérience vise à rendre les futurs infirmiers acteurs de leur apprentissage, en les confrontant à des environnements de soins variés.

**Sénégal :** trois étudiantes ont rejoint le CARFEAH (Centre d'Appareillage et de Rééducation Fonctionnelle) à Dakar (Sénégal) en partenariat avec l'association « La Vie en marche ». Elles y ont découvert des pratiques de rééducation adaptées à un contexte de ressources limitées, tout en développant une approche centrée sur l'innovation thérapeutique.

**Maroc :** deux étudiantes ont travaillé à Ouarzazate avec « Hopigo », dans des structures locales dédiées à la santé communautaire, découvrant les enjeux de l'accès aux soins en milieu rural. Une étudiante a effectué son stage à Casablanca, à la Clinique Européenne (établissement partenaire de la Fondation), où elle a comparé les pratiques hospitalières marocaines et françaises.

**Suisse :** une étudiante a rejoint l'Hôpital de Bâle, découvrant un système de santé technologique et organisé.

Pour participer, les étudiantes devaient constituer un dossier complet, incluant :

- Un projet personnel : objectifs d'apprentissage (compétences techniques, relationnelles, compréhension des systèmes de santé).
  - Un volet financier : plan de financement (frais de transport, hébergement), avec recherche d'aides.
  - Un courrier de motivation : explication de leur projet et de ses bénéfices pour leur carrière.
  - Une validation du lieu de stage : courrier de la structure d'accueil et livret de présentation.
- Tous les projets ont été validés par la Direction de l'IFSI.

À leur retour, les étudiantes ont partagé leurs expériences lors d'un temps d'échange :

- Prise de conscience des différences entre systèmes de santé : au

Sénégal, elles ont découvert des pratiques innovantes malgré des moyens limités, tandis qu'à Bâle, elles ont été impressionnées par la technicité des équipements.

- Réajustement des représentations : elles ont compris que chaque pays développe des solutions adaptées à ses réalités.
- Enrichissement personnel et professionnel : elles ont souligné la qualité de leur accueil et la richesse des échanges avec les professionnels locaux, développant leur adaptabilité et ouverture d'esprit.
- Vision élargie des soins : certaines envisagent désormais une carrière internationale ou une pratique plus ouverte aux échanges interculturels.

Les retours positifs confirment l'intérêt pédagogique de cette initiative.

En conclusion, cette expérience a été une véritable réussite, tant sur le plan pédagogique qu'humain. Elle a permis aux étudiantes de dépasser leurs limites, de découvrir de nouvelles façons de soigner et de s'ouvrir à une vision plus universelle des soins infirmiers. Pour l'IFSI de la Fondation, c'est une fierté de contribuer à former des infirmières compétentes, adaptables et ouvertes sur le monde.



De gauche à droite, Carla Moro, Emma Langenberg, Lucie Cannet, en stage à Mbour au Sénégal par le biais de l'Association « La Vie en Marche ».

## UN PARCOURS INSPIRANT

**Ancienne élève de l'institut de formation d'auxiliaire de puériculture, Marie Perrin y est revenue en 2024 avec un nouveau rôle : celui de formatrice. Un retour aux sources placé sous le signe de la transmission.**



Après un premier parcours dans le contrôle qualité, Marie décide un jour que valider des produits, c'est bien, mais accompagner les tout-petits, c'est encore mieux. Direction donc la formation d'auxiliaire de puériculture à l'institut de formation du Diaconat Colmar, qu'elle intègre en 2007. Une année intense, studieuse... et visiblement marquante, puisqu'elle n'a plus jamais vraiment quitté cet univers.

Diplôme en poche, Marie rejoint les crèches de la Ville de Colmar où elle exerce pendant huit années. Huit ans à jongler entre biberons, comptines et couches avec professionnalisme et engagement.

Mais Marie n'est pas du genre à s'endormir sur ses acquis. Animée par une curiosité insatiable et une solide envie d'évoluer, Marie se lance alors dans la formation en soins infirmiers. Un nouveau défi relevé avec sérieux et détermination. Et parce que la petite enfance n'est jamais bien loin, elle poursuit naturellement vers la formation d'infirmière puéricultrice.

Diplômée infirmière puéricultrice, elle intègre le service des urgences des Hôpitaux Civils de Colmar pendant quatre années. Une expérience riche, parfois sportive... mais toujours formatrice.

Puis vient le moment du retour aux sources. Marie reprend le chemin de l'institut de formation d'auxiliaire de puériculture en 2023. Mais cette fois-ci, pas de stress d'examen ni de révisions tardives : elle arrive en tant que formatrice, prête à transmettre son savoir, son expérience, son enthousiasme et sa passion aux futures générations.

Un parcours inspirant, une énergie communicative et une preuve qu'à l'institut, certaines histoires ne font pas que commencer... elles reviennent aussi pour se transmettre.

Aujourd'hui formatrice, Marie Perrin transmet bien plus que des connaissances : elle partage un parcours, une passion et l'envie de croire en ses propres chemins. Une belle manière de rappeler que, parfois, l'école ne nous quitte jamais vraiment.

# L'AFEST, UNE INNOVATION AU SERVICE DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE

En 2019, la Loi pour la Liberté de choisir son avenir professionnel introduit une avancée majeure : l'AFEST (Action de Formation En Situation de Travail). Ce dispositif, désormais ancré dans le code du travail (article L6313-2), redéfinit la formation comme un parcours pragmatique, centré sur l'atteinte d'objectifs professionnels concrets. Exit les programmes rigides : place à une approche flexible, mêlant présentiel, distanciel et, surtout, apprentissage en situation réelle de travail.

Pour la Fondation, cette innovation a trouvé écho grâce à l'engagement d'Andrée Raubuch, coordinatrice administrative et pédagogique. Convaincue par le potentiel de l'AFEST, elle a choisi de se former elle-même en tant que référente certifiée, afin d'accompagner la transition vers cette nouvelle culture de formation.

Le travail devient ainsi un lieu d'apprentissage à part entière, reconnu comme un terrain fertile pour l'acquisition de compétences. Cette évolution, impulsée par la loi, répond à une réalité pédagogique : 70 % de nos apprentissages proviennent de l'expérience quotidienne, contre 20 % des interactions sociales et 10% des formations traditionnelles.

À la Fondation, cette approche a permis de repenser l'ingénierie pédagogique. Andrée Raubuch a ainsi conçu un accompagnement sur mesure pour Myriam Rigault, nouvelle formatrice. Le principe ? Transmettre l'expertise par la pratique, en s'appuyant sur des tuteurs expérimentés et une posture réflexive : avant, pendant et après l'action.

Infirmière puéricultrice formatrice, Marie Perrin incarne, pour Madame Raubuch, le succès de cette méthode. Après avoir bénéficié d'un accompagnement AFEST, elle a à son tour formé Myriam Rigault, illustrant la dynamique vertueuse de ce dispositif : l'expertise se transmet par l'action, dans un cycle de démonstrations, simulations et autonomie progressive.

Comme le souligne Andrée Raubuch : « Notre rôle est de questionner les pratiques et d'outiller les formateurs pour qu'ils s'interrogent eux-mêmes sur leur manière d'agir. Cet aller-retour entre théorie et terrain ancre durablement les savoirs et améliore la qualité de la formation et, par la suite, des soins dispensés. »

L'AFEST fait ainsi la différence par sa flexibilité (la formation s'adapte aux besoins réels, sans contrainte de lieu ou de format), son efficacité (l'apprentissage en situation accélère la maîtrise des compétences), son esprit collaboratif (les tuteurs et pairs deviennent des acteurs clés de la transmission), et par sa qualité (la réflexion continue renforce les pratiques professionnelles).

Ce n'est pas qu'une méthode, c'est une philosophie, qui place l'humain et l'expérience au cœur de la formation. Le souhait de Madame Raubuch est qu'à présent, l'AFEST s'impose comme un levier pour moderniser la formation professionnelle, en alignant enfin apprentissage et réalité du travail et pour former autrement, pour mieux soigner.

## UNE IMMERSION AU CŒUR DES MÉTIERS DU SOIN



Dans le cadre des périodes d'orientation des lycéens pour la rentrée de septembre, 4 instituts de formation du Sud Alsace ont organisé des journées portes ouvertes. Ces événements ont permis de faire découvrir les métiers du soin à travers des ateliers d'immersion, conçus pour offrir une expérience concrète et formatrice.

Plusieurs ateliers ont été proposés au public, chacun mettant en lumière des aspects essentiels des métiers d'aide-soignant et d'auxiliaire de puériculture :

- La chambre des erreurs : une reproduction fidèle d'une chambre dans laquelle des erreurs volontaires (hygiène, sécurité, pudeur) avaient été dissimulées. Cet atelier avait pour objectif de développer l'esprit d'observation des participants et de les sensibiliser aux exigences rigoureuses de ces professions.

- Atelier sur les paramètres vitaux : les visiteurs ont pu expérimenter en direct la prise de leur tension, de leur fréquence cardiaque et de leur saturation en oxygène. Cet atelier a permis de montrer l'importance de ces mesures dans le quotidien des soignants, tout en démontrant que le rôle d'une aide-soignante ne se limite pas aux soins d'hygiène. Il a également mis en avant la nécessité d'un sens aigu de l'observation et la capacité à réaliser des actes techniques précis.

- L'hygiène des mains avec la « boîte à coucou » : un atelier ludique et pédagogique où les participants, après s'être lavé les mains avec une solution hydroalcoolique phosphorescente, plaçaient leurs mains dans une boîte spéciale. Grâce à un système de luminescence, cette « boîte à coucou » révélait les zones mal désinfectées, permettant ainsi de corriger les gestes et de prendre conscience de la précision requise pour une désinfection efficace.

- Simulation médicale à Mulhouse : un mannequin de simulation, relié à une salle de pilotage contrôlée par un formateur, a permis de placer les participants en situation réelle.

- Retour d'expérience avec des apprenants : animé par des élèves récemment diplômés ou en fin de cursus, cet atelier a offert l'opportunité d'échanger avec des futurs pairs. Ces derniers, ayant vécu la formation de l'intérieur, ont pu partager leur expérience, répondre aux questions et rassurer les candidats sur le déroulement des études et les réalités du métier.

Les résultats ont été particulièrement positifs : 21 visiteurs ont été accueillis à Saint-Louis, 15 à Altkirch et 28 à Mulhouse. Surtout, 100% des participants ont exprimé leur satisfaction à l'issue de ces journées, confirmant ainsi la pertinence de cette approche immersive pour susciter des vocations dans les métiers du soin.



# LES DEMANDEURS D'ASILE ONT DU TALENT

**La première exposition organisée dans les locaux rénovés du Centre Socio-Culturel Lavoisier Brustlein a fait la part belle aux talents des demandeurs d'asile.**

Fruit de la collaboration étroite entre le Secteur asile et réfugiés d'AppuiSolidarités, pôle social du Diaconat et le Centre Socio-Culturel Lavoisier Brustlein, l'exposition photo « *Exil(s) - partir et témoigner* » a réuni deux artistes accueillis par le secteur asile et réfugiés. Le bangladais Ronnie Azin Khan est un photographe réputé sur la scène internationale dont les œuvres témoignent des conséquences du dérèglement climatique induit par les activités humaines tandis que le syrien Mahmoud Abdurrahman montre la dureté de la vie quotidienne à Alep lors du soulèvement de la ville. L'un et l'autre associent de manière saisissante la beauté formelle des images, par le jeu des couleurs ou des ombres, et les tragédies qu'elles révèlent. L'émotion artistique rejoint l'engagement politique qui a conduit ces artistes sur les routes de l'exil.



L'espace d'exposition est aussi un lieu de passage

L'exposition qui s'est tenue du 27 mars au 30 avril a fédéré les énergies des divers services du Secteur asile et réfugiés, le Centre d'Accueil des Demandeurs d'Asile (CADA), le Service Inclusion des Réfugiés - Centre Provisoire d'Hébergement (SIR-CPH) et le service AGIR (Accompagnement Global et Individualisé des Réfugiés) en associant, outre les artistes exposés, des musiciens (péruviens),

chanteurs (syriens et iranienne), ou encore des familles de Géorgie ou d'Azerbaïdjan pour la préparation du vernissage, associées à des familles fréquentant le centre socio-culturel.

## Un projet de longue date

« *Valoriser ainsi les familles et les personnes accueillies est pour nous une grande fierté* » se réjouit Amandine Blot, directrice du Centre. « *L'une de nos missions est de favoriser la mixité sociale et culturelle. C'est pourquoi nous avons aménagé un espace pour accueillir de telles expositions qui sont des occasions de rencontre et de dialogue* ». « *Ce projet s'inscrit dans l'esprit de la Journée mondiale des réfugiés* » rappelle Anne Pegeot, directrice du secteur Asile et réfugiés d'AppuiSolidarités. « *Nous n'avions pas pu l'organiser en juin 2025 et nous sommes heureux d'avoir pu exposer dans un lieu ouvert à un large public, où se croisent des familles de différents horizons. C'est une manière de montrer des réalités des pays d'origine des demandeurs d'asile et réfugiés, mais aussi l'enrichissement culturel que ces personnes peuvent apporter* ».



Lors du vernissage: de gauche à droite : Mahmoud Abdurrahman, Anne Pegeot, Amandine Blot et Ronnie Azin Khan

# INAUGURATION ET DÉVELOPPEMENT DE LA MECS CAROLINE KØECHLIN

**La MECS Caroline Kœchlin poursuit sa transformation en intégrant ses locaux rénovés et en se développant pour répondre aux besoins d'accueil des enfants dans le Bas-Rhin.**

En octobre 2025, après plusieurs mois de travaux et un déménagement temporaire, les 29 enfants et adolescents ainsi que les professionnels ont pu investir leurs nouveaux locaux rénovés. « *Cette rénovation a été l'occasion d'adapter nos locaux aux enfants plutôt que l'inverse* » relève Guillaume Kuster, directeur du secteur Enfance et Parentalités au sein d'AppuiSolidarités, le pôle

*mais l'espace collectif joue le rôle du salon familial parce qu'il est important d'apprendre à cohabiter. Chacun apprend à tenir compte de l'autre, ce qui est essentiel dans tout processus éducatif*. Les locaux rénovés ont été officiellement inaugurés le 22 mai 2026.

## Dix places supplémentaires

Le département du Bas-Rhin est confronté à un certain nombre de « placements non-exécutés », autrement dit des enfants restent dans des situations difficiles faute de places dans les MECS. C'est en réponse à la sollicitation de la Communauté européenne d'Alsace (CeA) que la décision a été prise d'augmenter la capacité de la MECS Caroline Kœchlin en ouvrant dix places supplémentaires.



Visite des locaux de la MECS lors de l'inauguration du 22 mai 2026

social de la Fondation. « *Nous sommes ainsi passés de quatre à deux niveaux uniquement et nous avons aménagé un espace collectif au cœur du groupe. C'est comme dans une grande famille, chaque âge a ses espaces pour tenir compte de ses rythmes propres*

« *Il y a eu une grande réactivité des équipes, des éducateurs et de la Fondation pour répondre à cette sollicitation, notamment par le recrutement de professionnels. Un second chef de service permet d'améliorer encore la proximité avec les équipes. Un tel développement a un effet d'entraînement et de motivation. Nous souhaitons offrir aux enfants un cadre stabilisant pour éviter les ruptures liées à des changements d'établissements. Ces enfants sont déjà abîmés dans le lien avec les adultes, la stabilité leur est absolument nécessaire parce que plus il y a des ruptures dans le parcours d'un enfant plus il se construit de carapaces qu'on retrouve ensuite à l'adolescence et à l'âge adulte* ».

# VAINA AUPRÈS DES VICTIMES

**La médiation animale n'est pas seulement utile dans les établissements de santé mais aussi dans les instances judiciaires, exemple avec Vaina, jeune golden retriever croisée labrador.**

Nous rencontrons Vaina dans les locaux de l'association Appui à la Solidarité et à la Citoyenneté (ASC). Actuellement sous mandat de gestion par la Fondation du Diaconat, l'ASC a, parmi ses actions, le Dispositif d'Aide aux Victimes et aux Auteurs (DAVA), un dispositif pluridisciplinaire agréé par le Ministère de la Justice et affilié au réseau France Victimes. « Nous intervenons auprès des victimes dès le dépôt de plainte grâce à nos Intervenantes Sociales en Commissariat (ISC), dont le rôle est d'assurer l'accompagnement social de la personne. Quant aux « auteurs », nous intervenons principalement sur saisine d'un magistrat » explique Mélanie Auvray, responsable du DAVA.

« Avec ma collègue, Joëlle Bugmann, et la psychologue missionnée par le Ministère de l'Intérieur, nous prenons en compte toutes les conséquences pour la personne. C'est d'abord de l'écoute, puis de l'aide dans les démarches et une orientation si nécessaire vers les partenaires de secteur » détaille Jessy Parola, ISC, référente de Vaina. Cet accueil de « première ligne » est très important : « nous accompagnons les personnes depuis la plainte jusqu'au jugement » poursuit-elle.



Vaina avec sa cape professionnelle

## Trois questions à Vaina

(à laquelle Mélanie Auvray et Jessy Parola ont prêté leurs voix).

### Vaina, qui êtes-vous ?

J'ai deux ans et je suis un Chien d'Assistance Judiciaire, un CAJ si vous aimez les sigles. J'ai été élevée et éduquée par l'association Handi'Chien qui forme des chiens d'assistance. Nous sommes choisis sur la base de notre comportement. Selon les projets, c'est tel caractère qui sera retenu pour mieux répondre aux besoins de l'association porteuse.

### Comment s'est passée la rencontre avec Jessy ?

Très bien de mon point de vue. Le projet a été mûri durant deux ans. Les CAJ ont été mis en place au niveau national avec l'objectif d'un chien par ressort judiciaire. À Mulhouse, le projet de l'ASC a été validé par le Ministère de la Justice et une convention est en cours avec le tribunal, le commissariat et autres acteurs concernés. Il a fallu trouver des financements pour mon éducation (Ministère de la Justice, CAF, MSA). Les coûts liés à mon entretien quotidien sont assurés par Botanic Mulhouse, grâce au service du mécénat de la Fondation. Cependant, il est nécessaire maintenant de trouver des fonds pour pérenniser mon accompagnement professionnel par le DAVA.

### Comment travaillez-vous ?

Comme les professionnels, j'enfile mon uniforme, ou plutôt ma cape, et je sais alors que je suis au travail et doit adopter l'attitude correspondante. Pour le moment, j'interviens surtout auprès des victimes mineures. Ma présence et mon contact permettent aux enfants de dédramatiser dans une certaine mesure, de les rassurer et aussi de les distraire un peu dans cet environnement difficile comme un commissariat ou un tribunal. Après les auditions, je passe souvent un moment à jouer avec les enfants. Pour eux c'est du jeu mais pour moi, c'est un travail, je dois veiller à répondre à leurs besoins. Ils disent souvent à Jessy : « elle me tient chaud », « elle me fait du bien », « elle me calme ». C'est ma plus belle récompense... après les croquettes bien sûr !

## AU SALON DE L'HABITAT DE BLOTZHEIM

**Être au plus près des besoins des collectivités comme des bailleurs et locataires, l'une des missions d'AppuiLoge.**

« En tant qu'Agence Immobilière à Vocation Sociale (AIVS) AppuiLoge est une proposition intéressante pour les collectivités qui ont besoin de diversifier leur parc locatif » explique Sébastien Dassonville, directeur d'AppuiLoge. C'est dans cette perspective que s'inscrit la présence d'un stand au salon de l'habitat de Blotzheim en septembre dernier. « Nous participons à de nombreux salons du même type, à Colmar, Guebwiller, Altkirch ou encore Mulhouse Alsace Agglomération » confirme Leslie Reverte, cheffe de service de l'intermédiation locative. « Les communes ont besoin d'atteindre leur quota de logement social tout en restant dans le cadre de la politique nationale « Zéro Artificialisation Nette » (ZAN). Quand des propriétaires privés nous confient la gestion de leurs biens, ceux-ci entrent dans le calcul des quotas sans construction nouvelle. »

Pour mémoire, AppuiLoge gère environ 350 logements et assure l'ensemble des prestations d'une agence immobilière classique tout en proposant des avantages pour les bailleurs en termes de garantie de loyers ou de fiscalité (cf. Diac'Infos n°37). « Nous cherchons à développer notre offre dans tous les territoires, notamment dans les secteurs en forte tension comme l'agglomération de Saint-Louis, par exemple, où il est très difficile de trouver un logement abordable pour les non-frontaliers » abonde encore Leslie Reverte.



Julien Leynaud, gestionnaire locatif et Leslie Reverte présentent AppuiLoge

**Une gouvernance renforcée pour protéger patients, professionnels et données.**



Le secteur de la santé, troisième plus exposé aux rançongiciels selon l'Agence Nationale de la Sécurité des Systèmes d'Information (ANSSI), fait face à une recrudescence des cybermenaces.

Pour y répondre, la Fondation a nommé Matthieu Meyer au poste de Responsable de la Sécurité des Systèmes d'Information (RSSI), acteur central de sa gouvernance numérique. Ce dernier, ingénieur en Technologie de l'Information pour la Santé et en formation d'expert en cybersécurité, allie expertise technique et connaissance fine des métiers. Sa mission : définir et piloter une stratégie de sécurité adaptée aux activités sanitaires, sociales et médico-sociales de la Fondation, en impliquant toutes les parties prenantes. L'objectif est de faire de la cybersécurité une responsabilité partagée, comprise et intégrée par l'ensemble des équipes.

Matthieu Meyer joue un rôle clé dans les dispositifs de financement de l'Agence Régionale de Santé du Grand Est. La Fondation, porteuse de projets, bénéficie de soutiens financiers pour renforcer sa cybersécurité et accompagner ses établissements partenaires.

Parmi les programmes en cours : CaRE (Cybersécurité accélérée et Renforcée pour les Établissements), HOP'EN2, et Hospiconnect. Cette dernière solution, déployée à l'échelle nationale, simplifie l'accès aux applications grâce à une identité numérique unique, réduisant ainsi le nombre d'identifiants et de mots de passe, tout en renforçant la protection des données sensibles. En effet, sécurité accrue ne rime pas forcément avec davantage de contraintes, comme le prouvera ce programme lors de sa mise en œuvre d'ici 2028.

La directive européenne NIS2, qui devrait être bientôt votée en France, impose aux établissements de santé des obligations strictes : gouvernance cyber, gestion des risques, signalement des incidents, sécurisation des applications de santé. Pour la Fondation, comme pour l'ensemble du secteur, ces exigences représentent un défi majeur. Le RSSI est ainsi chargé de garantir la mise en conformité progressive, en veillant à ce que ces obligations s'articulent avec les impératifs opérationnels du terrain.

En structurant cette fonction stratégique et en s'inscrivant activement dans les projets territoriaux soutenus par l'ARS, la Fondation se positionne comme un acteur de référence en matière de cybersécurité. Au-delà des certifications, la cybersécurité n'a de sens que si elle protège les patients, résidents et usagers et la continuité de leur accompagnement. Chaque incident évité, c'est une confiance maintenue et un parcours préservé.

## SERVICE BIOMÉDICAL : EXPERTISE ET ENGAGEMENT AU SERVICE DES PATIENTS

**Avec plus de 9 000 équipements suivis à travers l'ensemble des établissements de la Fondation, le service biomédical veille chaque jour à la sécurité, à la maintenance et à la performance du matériel médical.**

Le Service biomédical de la Fondation est composé de six techniciens intervenant sur l'ensemble des établissements de la Fondation. Leur mission est de garantir la fiabilité, la performance et la sécurité des équipements médicaux utilisés pour le diagnostic, les soins et le suivi des patients.



Au quotidien, l'équipe assure la maintenance préventive des équipements afin de limiter les pannes et de garantir leur conformité réglementaire. Elle intervient également en maintenance corrective pour rétablir rapidement le fonctionnement des appareils en cas de dysfonctionnement. Des contrôles de sécurité sont régulièrement réalisés sur les équipements, notamment les autoclaves ou les systèmes de pesée, conformément aux exigences réglementaires.

La gestion des interventions s'appuie sur un logiciel de GMAO permettant d'assurer une traçabilité complète des maintenances, des stocks et des commandes de pièces détachées. Plus de 9 000 équipements sont ainsi suivis à l'échelle de la Fondation. Le service joue également un rôle de conseil et d'accompagnement auprès des équipes soignantes, en les formant à l'utilisation des équipements et en assurant le lien avec les fabricants.

Afin de garantir une réactivité optimale, le service est disponible du lundi au vendredi de 8 h à 17 h, avec une astreinte assurée 24 h/24 et 7 j/7 pour les urgences. Les techniciens disposent d'une solide expertise technique, avec une formation en électronique ou électrotechnique souvent complétée par une spécialisation biomédicale.

Sous la supervision d'Olivier Béasse, le service biomédical accompagne également les projets d'équipement, de la définition des besoins à la mise en service du matériel. Il participe à l'analyse des risques et à l'étude de la criticité des équipements afin de répondre aux exigences des certifications tout en maîtrisant les coûts.

Par son expertise technique, sa réactivité et son travail en étroite collaboration avec les équipes soignantes, le service biomédical contribue à assurer la continuité des soins, à réduire les risques liés aux pannes et à garantir un environnement de soins sûr et performant dans l'ensemble des établissements de la Fondation.



Arnaud Mandart et Bertrand Simonin

# AMÉLIORER LA GESTION DES DÉCHETS

Entretien avec Céline Van Muylders, Directrice des services économiques et logistiques de la Fondation.



## DAOM = DASND (200€/tonne)

Déchets Assimilables aux Ordures Ménagères = Déchets d'Activités de Soins Non Dangereux



## DASRI (700€/tonne)

Déchets d'Activités de Soins à Risques Infectieux

### DÉCHETS SANS RISQUE DE PROJECTION OU BLESSURE



### DÉCHETS PERFORANTS : PIQUANTS, COUPANTS OU TRANCHANTS



collecteur daté et identifié



### DÉCHETS À RISQUE INFECTIEUX D'ÉCOULEMENT / PROJECTION



Déchets anatomiques humains non aisément identifiables

les liquides doivent être gélifiés

sac DASRI daté et identifié



### TISSUS HUMAINS IDENTIFIABLES (À CRÉMATISER)



sac DASRI daté et identifié

Le fonctionnement normal des différents services génère plusieurs flux de déchets selon la réglementation en vigueur : les Déchets d'Activités de Soins à Risques Infectieux (DASRI), les Déchets Assimilables aux Ordures Ménagères (DAOM), les cartons et papiers, les biodéchets, ainsi que d'autres catégories spécifiques. Ce poste de dépense, en constante augmentation (entre 2 et 4 % d'augmentation tous les ans), représente désormais un budget annuel de près de 400 000 € pour les collectes et le traitement.

La Direction des services économiques et logistiques, en lien avec d'autres directions transversales et en collaboration avec les équipes, assure cette gestion via des tableaux de bord, des directives et des plans d'action adaptés. Céline Van Muylders souligne une prise de conscience collective croissante, le personnel jouant un rôle moteur dans l'amélioration du tri des déchets. Selon elle, « toutes les équipes des établissements de la Fondation sont désormais engagées dans cette dynamique ».

Chaque catégorie de déchets exige une gestion spécifique et rigoureuse : les DASRI, principalement issus des blocs opératoires, ont vu leur volume diminuer de manière significative : de 111,75 tonnes en 2024 à 63,9 tonnes en 2025, grâce à une meilleure identification et à des pratiques de tri optimisées. Un partenariat innovant a été mis en place entre les cliniques mulhousiennes, l'hôpital Albert Schweitzer et la société Europe Métal Concept. Ce projet, initié en 2024, consiste à collecter les métaux triés dans des fûts dédiés.

Les DAOM, quant à eux, sont traités différemment selon les établissements. Pour exemples, à Colmar et au Pôle social de Strasbourg, leur collecte est assurée par les agglomérations. Pour les Cliniques mulhousiennes, le SMR de Senheim ou encore l'hôpital du Neuenberg, des contrats ont été signés avec des prestataires externes. Grâce à ces mesures, une réduction de 8 à 22 % du volume de DAOM a été enregistrée selon les sites.

Avant 2024, les papiers et cartons étaient collectés dans des bennes classiques. Désormais, des compacteurs spécifiques ont été installés dans les cliniques mulhousiennes, à l'hôpital Albert Schweitzer et à la clinique du Diaconat-Colmar. Ce changement a permis de

diviser par quatre le nombre de collectes, réalisant ainsi une économie annuelle d'environ 40 000 €.

Pour les biodéchets, les cliniques mulhousiennes, Château Walk, CSMR Saint-Jean, l'EHPAD des Violettes et le Neuenberg ont souscrit un contrat avec une entreprise spécialisée. Des bacs dédiés, installés en sortie de cuisine, sont collectés et traités par le prestataire, représentant environ 1 500 bacs de 120 à 240 litres. Une réflexion est en cours avec les prestataires de cuisine collective pour optimiser davantage la gestion de ces déchets.

Enfin, les autres catégories de déchets (piles, produits périmés, déchets amiantés, cartouches d'impression, équipements informatiques, huiles alimentaires usagées, etc.) nécessitent l'intervention d'entreprises spécialisées, en fonction de leur nature et des réglementations en vigueur.

La Direction des services économiques et logistiques de la Fondation tient à saluer chaleureusement l'ensemble des équipes et acteurs impliqués, qui ont su transformer l'idée en actions concrètes et efficaces, marquant ainsi une avancée significative dans la gestion responsable des déchets.

✓ Uniquement du papier et du carton



CARTONS



PAPIER

⊖ INTERDIT : Tous les autres déchets



PLASTIQUE



GANTS



BIDONS



POLYSTYRÈNE

La première journée interprofessionnelle Alsa'Seniors était dédiée à l'animation dans les établissements. Questions à Héléne Bulle, coordinatrice du réseau Alsa'Seniors.



## Comment est né ce projet de journée interprofessionnelle ?

Lors d'une réunion des directeurs organisée en septembre 2025, consacrée à une réflexion sur les orientations générales du réseau, l'idée a émergé de privilégier la formation des personnels. Dans ce cadre, deux sessions de formation pour les aides-soignants ont été prises en charge par le réseau. Mais l'objectif était aussi de créer du lien. C'est pourquoi nous avons mis sur pieds un programme de journées interprofessionnelles s'adressant à chaque fois à un métier spécifique et à destination de l'ensemble des établissements membres du réseau. La première a eu lieu le 10 mars dans les locaux de Saint-Gilles à Colmar, partenaire de la Fondation (Diac'Infos n°38). Elle visait les animatrices et les animateurs. Dix-sept participants représentaient treize de nos établissements et l'intégralité de la journée et de l'organisation a été prise en charge par Alsa'Seniors.

## Quels sont les objectifs d'une telle journée ?

Ces journées ont trois objectifs principaux : d'abord de créer du lien entre les professionnels d'un même métier entre les établissements. Ensuite, de pouvoir envisager des actions communes, il s'agit de se connaître, connaître ses capacités et reconnaître celles des autres. Enfin, le troisième objectif est d'échanger sur les pratiques, identifier celles qui peuvent être transposées, mutualisées ou encore repérer des problématiques communes. Après une première partie de présentation des participants et d'exposition de leur rôle respectifs dans leur établissement, car cela peut être très différent selon les situations, une seconde étape a consisté en une hiérarchisation des priorités, des objectifs et des obstacles rencontrés. Cette séquence d'échange a été très riche en se posant les questions de savoir ce qu'il faut « améliorer » et ce qu'il faut « stopper ». Le troisième temps, d'approfondissement, s'est déroulé en ateliers thématiques.

Le premier atelier a travaillé la question de la valorisation du métier d'animateur (la majorité sont des femmes), auprès des autres professionnels en interne et auprès des familles et du grand public en général. Nous nous sommes rendu compte que tout le monde ne connaît pas l'importance du rôle de l'animation qui n'est pas seulement un passe-temps mais participe pleinement à la qualité de vie et de la prise en soin du résident. L'animatrice fait le lien avec l'équipe de soin et pourtant, on constate parfois un sentiment de dévalorisation. Son rôle n'est pas forcément une évidence partagée. L'idée a émergé de réaliser une vidéo sur le modèle d'un « vis ma vie » et un groupe de travail s'est mis en route. Il s'agit aussi de réfléchir à comment mieux intégrer les personnels des autres services dans les animations.

Le second atelier a réfléchi aux optimisations possibles entre EHPAD, les échanges qui peuvent passer par des visites ou des retours d'expériences avec des boîtes à outils ou des ressources partagées. C'est le début d'un réseau d'échange, avec du partage de matériel, d'intervenants ou simplement des trucs et astuces pour favoriser les rencontres physiques et des événements communs. La dynamique s'est déjà enclenchée en ce sens avec un groupe de partage d'information via un célèbre outil d'échange par téléphone...

Enfin le troisième atelier était celui du rêve et de la proposition et l'idée a émergé d'organiser « Les Légendes du Mondial Inter-EHPAD 2026 », un tournoi sportif Inter-EHPAD à l'occasion de la Coupe du Monde de football de l'été prochain, à l'image de ce qui avait été fait dans certains établissements pour les Jeux de Paris 2024.

## Quel bilan tirez-vous de cette journée ?

Il y eu une réelle émulation au sein du groupe, des dynamiques se sont enclenchées qu'il faut accompagner et soutenir, c'est vraiment très satisfaisant. La prochaine rencontre aura lieu en septembre ou octobre et concernera soit les infirmières coordinatrices soit les gouvernantes hôtelières. Nous sommes en phase de consultation des intéressées. Organiser de telles rencontres est essentiel pour développer des synergies au sein du réseau et contribuer ainsi à la qualité de vie, non seulement des résidents mais aussi des professionnels.

*Parmi les missions du réseau Alsa'Seniors, les nouvelles orientations vers la formation et les rencontres interprofessionnelles s'ajoutent aux missions d'appui des directeurs et les actions en vue du maintien à domicile ainsi qu'au cycle de conférences à destination d'un large public et organisées au CREF de Colmar. La prochaine conférence aura lieu en fin d'année 2026 ou début 2027.*



L'ensemble des participants à la journée interprofessionnelle